

La connaissance située, un processus affectif d'identification et de distanciation

Carine Plancke
ATER à l'Université de Nice Sophia Antipolis
Membre affiliée du Laboratoire d'anthropologie sociale
(Paris – France)
carine.plancke@gmail.com

Devant le constat de l'impossibilité d'une connaissance objective à partir de la position d'observateur neutre, il est devenu courant, en anthropologie, de plaider pour une prise en compte de la situation du chercheur, en particulier de son genre et de son appartenance ethnique ou sociale. Plus radicalement, il est soutenu que je prendrai comme exemple la recherche que j'ai entreprise sur les danses féminines vouées aux génies de l'eau chez les Punu du Congo-Brazzaville.

I. Le travail de terrain

Pour réaliser cette recherche j'ai fait un travail de terrain de longue durée (de vingt mois) dans le district rural de Nyanga, majoritairement habité par les Punu et située au Sud-ouest du Congo-Brazzaville. Durant la première période du travail de terrain (de cinq mois), je me suis principalement consacrée à l'apprentissage de la langue et des données basiques de la société punu. J'ai également participé aux activités quotidiennes des femmes et aux événements de chant et de danse. J'ai en outre enregistré des chants et j'ai réalisé une série d'interviews. Tout d'abord, je me suis entretenue avec des femmes plutôt âgées, pour les questions concernant la vie des femmes avec ses différents stades de l'enfance, du mariage, de l'enfantement et du veuvage. Je me suis également adressée aux mères de jumeaux - les jumeaux sont en effet associés aux génies - et aux guérisseuses vouées aux génies de l'eau en vue d'approfondir les rites et les conceptions relatives à l'univers de ces êtres. Pour les questions ayant trait aux pratiques de chant et de danse, je me suis directement adressée aux chanteurs et aux danseurs. Ces interviews ont été réalisées avec l'aide d'interprètes, une femme pour le premier type d'interviews, une femme ou un homme pour les deux autres types. Les chants et les interviews ont été systématiquement transcrits, traduits et interprétés en collaboration avec des traducteurs locaux, des hommes et des femmes, selon la disponibilité et le sujet du discours ou le genre de chant. Durant la deuxième période de terrain (de quinze mois), ce travail s'est poursuivi. Surtout, comme je maîtrisais mieux la langue, j'ai pu mener des conversations de manière plus informelle.

II. L'univers des génies de l'eau et les danses vouées aux génies

Par ce travail s'est dégagé pour moi ce qu'est le monde des génies de l'eau pour les Punu et les célébrations qui leur sont vouées. Tout d'abord il faut savoir que dès les premiers jours de mon séjour dans le district de Nyanga, les Punu affirmèrent l'existence d'êtres aquatiques qui séjournent dans les rivières et les marigots et se manifestent par prédilection dans les vagues et les crues. Chaque village compte un marigot principal qui appartient au matriclan dominant du village et dans lequel vit un tel génie de l'eau. Ces génies sont représentés comme des êtres humains beaux et blancs, aux cheveux longs. Malgré cette représentation anthropomorphique, les génies sont liés et assimilés à des phénomènes naturels comme la pluie et également à un certain nombre d'animaux à la fois aquatiques, terrestres et célestes, tels que des serpents et le perroquet. Leur univers est aussi celui d'où sont originaires les enfants. Les Punu disent que

les enfants « viennent dans l'eau ». Il est également dit que ce sont les génies de l'eau qui font sortir le liquide amniotique (dyole) lors de l'accouchement.

En ce qui concerne leurs caractéristiques, les génies de l'eau sont tout d'abord caractérisés par leur générosité. C'est grâce aux génies que les grossesses sont nombreuses, que les récoltes sont bonnes et que les chasses et les parties de pêche sont fructueuses. Les génies et les jumeaux, qui sont assimilés à eux, possèdent également, selon les Punu, la faculté de se révéler aux humains au travers de rêves et de trances pour leur signaler où et comment ils peuvent « ramasser » un colis, du gibier ou du poisson à profusion. Ce qui importe pour les bénéficiaires des bienfaits des génies, c'est d'être reconnaissants. Toute tentative pour maîtriser l'action des génies est vouée à l'échec et peut provoquer la colère des génies et dès lors le refus d'accorder le bien-être aux humains. En effet, les génies se caractérisent aussi par leur nature capricieuse. Ils donnent à ceux qu'ils aiment, quand ils le veulent et s'ils ont envie. Tout ce que les humains peuvent faire est de les adorer et supplier pour qu'ils soient bienveillants envers eux. Le chant et la danse sont les moyens privilégiés pour s'assurer de cette bienveillance.

Une célébration de danse est organisée, à laquelle tout le village assiste. Les femmes sont toutefois largement plus nombreuses à participer à la danse. Les danses qui complètent les chants évoluent en forme circulaire. Les danseuses frappent toutes en même temps rythmiquement le sol, en progressant dans le cercle. Elles marquent d'abord un moment d'avancée légère, pour ensuite, marquer un pas plus fort et s'élancer en avant en soulevant les talons, engendrant ainsi un élan qui les propulse et se communique d'une danseuse à l'autre. Les danses sont accompagnées par le tintement d'une cloche (*iwunde*) et par le jeu d'un tambour (*ndungu*). Le tintement soutenu de la cloche renforce la sensation d'absence de rupture du mouvement dansé. Le jeu du tambour témoigne également d'une grande continuité. S'il y a des arrêts, ce ne sont pas des coupures dans le rythme mais des moments de repos qui font d'autant mieux ressortir la voix de la chanteuse ou qui facilitent la transition vers une autre accentuation du rythme. Régulièrement d'ailleurs les chants se poursuivent sans pause. Ou bien l'alternance entre soliste et chœur est accélérée, ce qui contribue à intensifier chant et danse. C'est dans ces moments d'amplification de l'événement que des trances de possession peuvent se déclencher et se multiplier.

Pour les Punu une célébration des génies de l'eau ne s'avère réussie que dans le cas où des trances de possession (*dulendu*) ont lieu. En effet, c'est par leur intermédiaire que les génies se révèlent parmi les humains. Très généralement, les génies expriment au travers des possédées leur mécontentement du fait que leurs désirs n'ont pas été respectés. Ils exigent aussi qu'on chante et danse beaucoup pour eux étant donné qu'ils accordent la chance aux humains. La responsable de l'événement répond généralement au génie et essaie de l'amadouer en montrant à quel point on l'estime. Dans le désir de bien accueillir le génie, les danses s'amplifient également sous l'effet des trances. En principe, tout le monde peut entrer en transe. Or, il est précisé par les Punu, que pour atteindre cet état, il faut avoir l'esprit ouvert (*ilundji dji tjibuge*) *ilundji* indiquant à la fois le sommet de la tête et l'esprit, le principe qui y réside et qui peut en sortir. Ce n'est que quand l'esprit est ouvert que le génie peut entrer dans la personne et y révéler ses désirs. A un niveau physique, la possession peut s'exprimer par des trances violentes et même dangereuses pour la santé dans la mesure où elles peuvent mener à la folie et la maladie.

III. L'expérience de l'univers des génies et l'expérience dansée

Ce qui m'a le plus frappée dans les discours des Punu au sujet des génies de l'eau, c'est la primauté absolue accordée au désir des génies. Non seulement une naissance de jumeaux ou une possession sont le choix des génies, mais tous les aspects des célébrations qui leur sont dédiées correspondent à leur volonté. À toutes mes demandes d'explication de ces différents

éléments, la réponse invariable était que les génies le désirent ainsi. L'unique manière de bénéficier des bienfaits des génies est de les contenter en respectant leurs exigences. Les célébrations des génies s'inscrivent entièrement dans ce respect des désirs des génies. Elles ont pour seul but de contenter ces derniers pour qu'ils ne délaissent pas les humains. Les célébrations de danse elles-mêmes n'ont lieu que sur l'initiative des génies. Il faut que les génies de l'eau se révèlent aux humains, que des jumeaux naissent, tombent malades ou meurent pour que les Punu dansent. Il est inconcevable pour les Punu de chanter de façon régulière en invoquant les génies de l'eau dans l'attente qu'ils accordent leurs bienfaits. L'initiative doit venir des génies eux-mêmes.

Le verbe utilisé par les Punu pour évoquer la danse, *u kimbe*, diffère de celui qui est utilisé dans le contexte des danses de réjouissances, *u yine*, et a le sens de célébrer quelque chose de grandiose. Contrairement au verbe *u yine*, le verbe *u kimbe* est un verbe transitif et il a comme complément les jumeaux (*u kimbe mavase*) ou les génies (*u kimbe bayisi*). La danse n'existe donc qu'en fonction de ces êtres hors du commun. Elle est exécutée pour les louer et pour célébrer leur venue parmi les humains. L'attitude envers les génies est une attitude d'ouverture. Les Punu disent littéralement que pour entrer en transe, il faut l'esprit ouvert. L'ouverture et une porosité à la volonté d'un autre, sont des attitudes qui sont estimées car elles permettent de recevoir au travers de la transe les révélations des génies et, dès lors, de garantir le bon contact avec eux et donc le bien-être de la communauté. La danse mène vers l'actualisation de cette attitude. Pour qu'un mouvement d'ensemble naisse, il faut que chaque participante répète la partie du chœur du chant, se laisse imprégner de l'entrain qui naît de la répétition soutenue de ce chant et exprime cet entrain dans les pas de danse. Pour que la danse exprime alors ce mouvement d'ensemble, il faut en outre que chaque danseuse s'ajuste à celles qui sont devant et derrière elle et se laisse prendre dans un mouvement qui la dépasse. C'est d'une telle attitude que peut suivre la possession.

Un autre fait qui m'a frappé est l'ambivalence qui caractérise à la fois les génies et l'attitude des humains envers eux. Les génies sont éprouvés comme étant ambivalents car ils ne donnent pas seulement le bien-être mais peuvent également le refuser s'ils sont mécontents. L'attitude envers les génies est également ambivalente. Généralement, dans leur discours sur les génies de l'eau les Punu insistent sur la générosité de ces êtres et glorifient leurs dons abondants et leurs merveilles inopinées. Une manifestation des génies dans leur vie est considérée en premier lieu comme une promesse de plénitude. C'est l'espoir qui prévaut quand ils se manifestent parmi les humains. La peur ou des sentiments plus ambivalents qui sont dus à leur caractère capricieux et leur volonté de s'imposer aux humains, leur tendance à se fâcher et à provoquer la malchance, la maladie ou la stérilité quand ils ne se sentent pas respectés, ne sont pas directement exprimés mais plus subsidiairement après avoir accentué leur bonté. Les célébrations pour les génies éveillent fortement cette attitude positive envers les génies. Elles sont une adoration collective du monde des génies. Certaines formules qui font la transition d'un chant à l'autre comme « le désir pour le génie » ou « la joie, la joie », expriment très clairement le désir pour ce monde et la joie qu'il donne. La réponse du chœur de « èè » répand alors ces sentiments parmi toute l'assistance. Il semble donc qu'il y a un effort collectif fait pour orienter l'ambivalence qui peut être ressentie envers les génies vers une attitude positive.

IV. La production de connaissance située par un double processus affectif

Si je mets beaucoup l'accent sur ces aspects - la mise en avant de la volonté du génie, l'ouverture à l'autre et l'ambivalence - c'est que ces aspects m'ont frappée particulièrement. La présentation que je donne ici de ces pratiques est donc marquée par mon expérience qui, elle, est aussi déterminée par ma situation. Ceci ne veut nullement dire que ce que je vous expose est entièrement subjectif et ne correspond à aucune réalité, mais plutôt que j'expose la

réalité de ces pratiques partiellement et selon un certain point de vue et un vécu propre qui n'est pas absolu. Dans mes recherches de terrain j'ai clairement privilégié de m'intéresser aux activités féminines et de travailler avec des femmes. C'était un choix que j'ai fait à partir de ma propre identité sexuée et qui m'a permis de relever des attitudes très développées dans ces pratiques féminines. Toutefois ce n'est pas le simple fait d'être femme et de travailler avec des femmes qui a permis de faire cela. Afin de pouvoir produire une connaissance située, il faut - c'est l'argument de cette présentation - un double processus affectif d'identification et de distanciation et une analyse de ce processus. Je pense que dans tout travail ethnographique, où la connaissance est produite au travers des rapports qu'on a avec les sujets étudiés, il est nécessaire d'analyser son vécu émotionnel et les transformations qu'il subit, surtout quant au rapport de proximité et de distance, d'identification et de différenciation vis-à-vis du sujet étudié. Ceci est nécessaire en vue de produire une connaissance qui soit consciente de ses limites et de ses points d'attention particuliers. Il me semble que c'est d'autant plus le cas dans la production d'une connaissance qui se veut située, dans le sens où il pourrait y avoir un effet d'identification non analysé, c'est-à-dire l'idée que le fait d'avoir une même identité sexuée ou sociale suffirait pour connaître le vécu du sujet étudié.

Dans le cas présenté ici, j'ai adopté une attitude de participation assez intensive dans la vie des femmes et, plus spécifiquement, dans tout ce qui a trait au monde des génies. Ainsi, j'allais avec les femmes aux champs, à la pêche, je participais aux danses et j'écoutais leurs histoires, entre autres sur les génies, soit dans le cadre d'interviews soit lors de conversations plus informelles. La confrontation avec une réalité différente de la mienne où, en tant que femme parmi des femmes, je cherchais et sentais une proximité, a provoqué en moi une dialectique entre identification et distanciation dans le travail d'analyse de mon vécu affectif. Ce travail est à la base de la manière dont je rends compte de la réalité punu des génies de l'eau. Ainsi, mon engagement corporel dans la danse m'a donné un sentiment de proximité avec les autres danseuses et m'a permis de relever les dynamiques corporelles qui ne sont pas nécessairement explicitées et qui impliquent une sensation de continuité et d'entrain dans le mouvement. En même temps j'ai ressenti des difficultés qui ont eu un effet de distanciation et qui m'ont permis de me rendre davantage compte de ce qui est en jeu dans ces pratiques et dans la vie des femmes plus largement.

Ainsi, la mise en avant du désir d'un autre, la réceptivité et la possibilité de tenir ensemble des sentiments ambivalents n'étaient pas évidentes pour moi. Dans la danse, la possibilité d'aller jusqu'à la transe était exclue pour moi, rien que par l'idée de se laisser plonger dans un état qu'on ne maîtrise pas et qui est déterminé par un autre. Dans la vie quotidienne également, les femmes punu ne frustrèrent pas vite quelqu'un et ne vont pas directement à l'encontre du désir de l'autre. Pour moi, c'était difficile parfois de tolérer par exemple que des gens viennent me parler de choses inintéressantes pour moi, seulement par envie d'être à côté d'une européenne. En même temps, cette même attitude d'inclusivité qui a permis ma présence parmi les femmes punu et ma participation à leur vie, même si je les énervais parfois avec toutes mes questions. En ce qui concerne la question de l'ambivalence, il n'était pas évident pour moi de sentir comment on peut à la fois sentir de la joie et de l'angoisse, comme envers les génies, ou bien, plus largement, dans la vie quotidienne, accuser un jour chez soi quelqu'un de sorcellerie et le lendemain visiter cette personne comme si de rien n'était. Ces difficultés qui m'ont amenée à mettre en question certaines de mes évidences en tant que femme occidentale - l'importance de l'autonomie ou d'une catégorisation logique qui exclut la co-existence de contraires - m'ont aidé à mieux voir certaines choses qui surtout dans la danse sont très présentes.

Le deuxième moment dans la production d'une connaissance située obtenue au travers d'une analyse du vécu affectif est de trouver aussi un modèle théorique qui correspond ou qui peut rendre compte des aspects relevés des pratiques étudiées. Même si les pratiques des femmes

punu entourant les génies de l'eau ne sont pas marginales dans la société punu et sont essentielles au bien-être global, elles pourraient être négligées ou mal rendues si on adopte des modèles théoriques androcentrés ou logocentrés où on ne peut pas rendre compte du vécu affectif que je viens d'esquisser. C'est la raison pour laquelle je me suis inspirée de la théorie matricielle de la psychanalyste et théoricienne féministe Bracha Ettinger (2006). Elle a elle-même développé cette théorie dans une distanciation progressive par rapport au modèle lacanien androcentré. Le paradigme matriciel présente un mode de subjectivité qui s'inspire de la vie prénatale et du rapport mère-infans et qui s'éprouve surtout dans les relations transférentielles et des activités artistiques comme la peinture, la danse et le chant. Etant donné que l'élaboration du monde des génies de l'eau puise dans l'expérience intra-utérine et que la danse et le chant sont des activités privilégiées pour éprouver cet univers, ce paradigme est intéressant. Surtout, certains concepts proposés par Ettinger pour cerner des dynamiques matricielles peuvent être utiles pour décrire ce qui se passe dans les danses des génies et affiner les observations faites et mes expériences par rapport à ces pratiques.

La dynamique la plus propre au matriciel est celle de la liaison-de-bord qui implique un ajustement de distance-en-proximité, c'est-à-dire qu'il y a ni fusion, ni rejet mais un ajustement mutuel dans une proximité relative. Ces notions décrivent assez bien l'ouverture à l'autre ou la porosité qui caractérise les attitudes des femmes dans les célébrations et parfois dans la vie quotidienne. Surtout cette idée d'ajustement à l'autre sans moment de rupture est intéressante et est très littéralement produite dans la danse. La transe advient d'ailleurs par l'esprit situé au sommet de la tête, donc au bord de la personne. La liaison-de-bord est aussi caractérisée selon Ettinger, par l'impossibilité du non-partage. Cette formule doublement négative rend bien ce que j'ai appelé d'une autre manière la réceptivité dans le sens où elle ne met pas l'accent sur le caractère volontaire. Dans la matrice, selon Ettinger, les affects sont diffus et partagés et le plaisir et le déplaisir s'y côtoient, ce qui correspond à mon vécu d'ambivalence. Il me semble donc que la notion de matriciel, dans ce qu'elle relève de dynamiques liées au corps féminin, contribue à développer la connaissance située que j'ai essayé de développer par rapport aux danses des génies de l'eau des femmes punu et qui résulte d'une analyse d'un double processus affectif.

Références

ETTINGER, B.L. (2006), *The matrixial borderspace*, Minneapolis, University of Minnesota Press.